



AMBASSADE DE SUISSE
EN ISRAËL

D. HAN ELSABTEIL	
No.	Jsr 863.9
GATT	
EE	
R	31. JAN. 1974
Kopie en	EPD L 4
	3003

TEL-AVIV, le 30 janvier 1974
Téléphones 244121/122
Hayarkon Street 228

Réf: 532.0 - BR/kk

A la Division du commerce du
Département fédéral de l'économie
publique

B e r n e

Boycott et contre-boycott

Monsieur l'Ambassadeur,

Déjà avant la guerre d'octobre certains milieux économiques israéliens avaient préconisé de répondre par des mesures adéquates au "chantage" des pays producteurs de pétrole et, d'une manière plus générale, à toutes tentatives de boycott de la part des pays arabes. Ces milieux partaient de l'idée que si les pays arabes pouvaient constituer des "lobbies" capables d'infléchir la position des grandes compagnies étrangères dans un sens qui leur était favorable, tant dans le domaine politique qu'économique, Israël devait être en mesure de contrecarrer l'influence de ces "lobbies" en mobilisant la diaspora juive. En somme il s'agissait de lutter contre les pays arabes avec les mêmes armes que ceux-ci employaient contre Israël.

La guerre d'octobre a donné un regain d'actualité à cette question et la presse israélienne a réservé une large place aux vues des partisans de mesures de contre-boycottage parmi lesquels il convient de citer le Général Haim Herzog (que sa qualité de chroniqueur militaire à la TV durant la guerre des Six-jours et durant celle d'octobre a rendu très populaire), le député Schechtermann (président de la commission économique de la Knesset) et le Dr Rafaëli, industriel et membre du directoire du "Vorort" israélien. Ce dernier s'est vu élire à fin décembre président d'un comité destiné à préparer une contre-offensive "contre la guerre politique et économique" lancée par les pays arabes.

Il semble pourtant que depuis quelques semaines ce mouvement soit en perte de vitesse. Il n'est plus question de contre-boycottage dans les journaux et les critiques à l'égard du Japon qui faisait figure de principale victime de cette campagne et sur lequel on avait tiré à boulets rouges après ses

./.

Dodis



- 2 -

prises de position proarabes - ont pratiquement disparu. L'Ambassadeur du Japon et son collaborateur chargé des affaires économiques me confirment d'ailleurs la chose et ajoutent qu'à aucun moment cette campagne n'a été endossée par les autorités israéliennes. Selon eux, même la campagne lancée parmi les juifs américains en vue de boycotter les produits japonais n'auraient pas eu beaucoup d'écho.

Il n'en reste pas moins que le changement d'attitude de certains pays occidentaux à l'égard d'Israël après la guerre d'octobre a provoqué ici passablement de ressentiments qui pourraient avoir certaines conséquences sur le plan commercial. C'est ainsi que le Vice-Président de la nouvelle Chambre de commerce Suisse-Israël m'a confié qu'il allait profiter du "goodwill" dont jouit notre pays en raison de sa neutralité durant le dernier conflit pour recruter de nouveaux membres. A son avis un pays comme la Suisse est actuellement bien placé pour se substituer sur certains marchés israéliens à des concurrents provenant de pays dont on admet qu'ils ont été "inamicaux" à l'égard d'Israël.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse



(Hess)